



## LA TÉLÉGRAPHIE MORSE

Samuel MORSE a créé en 1832 un appareil de télégraphe qui porte son nom. Les signaux étaient constitués par des impulsions de courant continu qui provoquaient l'appel d'un électro-aimant; ce dernier appuyait une plume encreuse sur une bande de papier se déroulant à une vitesse régulière. Suivant la longueur de l'impulsion, la plume traçait un trait court ou un trait long. Pour transmettre des messages, MORSE dut imaginer un alphabet uniquement composé de traits courts (les points) et de traits longs (les traits). En 1927 bien des bureaux de poste étaient encore équipés de télégraphes Morse pour la transmission des télégrammes alors que BAUDOT avait mis en service en 1877 un nouveau système qui imprimait directement les lettres sur la bande de papier et qui n'est autre que l'actuel téléimprimeur avec quelques perfectionnements.

En radiocommunications l'alphabet Morse est toujours en vigueur; les traits courts et longs ont été remplacés par des sons brefs ou longs et ces sons nécessitent l'intervention de l'oreille humaine pour le décodage puis de la main pour l'inscription. Electroniquement on est parvenu à construire des décodeurs qui transforment les signaux Morse en lettres ou chiffres lumineux apparaissant sur un voyant, ce qui ne dispense pas pour autant d'écrire pour garder la trace du message.

La connaissance de l'alphabet sonore et son décodage par voie auditive reste obligatoire pour l'obtention du brevet d'opérateur qui est délivré aux amateurs émetteurs (à l'exclusion des F1 qui par contre ne peuvent transmettre sur les bandes décamétriques). C'est une bonne chose en dépit des difficultés d'apprentissage qui peuvent rebuter certaines personnes. En effet c'est le plus sûr moyen de communication qui passe encore lorsque tous les moyens d'expression vocale sont perturbés par des parasites, des brouillages, des phénomènes de propagation ou la faiblesse des signaux. Pour un bon opérateur un signal S2 est encore traductible sans trop de difficultés. Ceux qui furent jetés dans les prisons par l'occupant pendant la dernière guerre savent qu'il est possible de communiquer en Morse d'une cellule à l'autre en se servant des tuyauteries de chauffage, d'eau ou de WC en les raclant avec un objet ou avec l'ongle.

A notre époque où dans chaque métier, dans chaque groupe humain on remet sans le savoir les usages du moyen âge en utilisant un langage ésotérique échappant à la compréhension du commun des mortels, il est curieux que les amateurs émetteurs croient déchoir en pratiquant le Morse tandis qu'ils en utilisent les abréviations du code Q dans le langage parlé. Dans bien des pays, aux USA particulièrement, la classe « novice » est astreinte à une période probatoire ou seul l'usage du Morse est autorisé. Nous sommes résolument contre toutes les astreintes, mais nous devons reconnaître que l'usage de la télégraphie apprend la sobriété des messages, la concision du langage, l'usage des abréviations et de tout ce qui peut réduire le temps d'occupation de la fréquence tout en augmentant l'efficacité de la communication.

Autre avantage, et non des moindres, l'usage des abréviations (D2-01) et des formules convenues (D2-03 et D2-04) supprime la difficulté inhérente à la confusion des langages et efface les frontières. Aussi nous ne saurions trop encourager ceux qui veulent se perfectionner en lecture au son et maintenir un système de transmission intéressant et efficace. Il sera utile aux jeunes qui voudront profiter de leur qualité d'amateur émetteur pour faire leur service national dans l'arme des transmissions.

P. PLION F9ND

*(Annule et remplace Document même numéro de août-septembre 1971, pages 1 et 2).*